

Sa Grandeur Mgr Labrecque. On remarquait, au nombre des hôtes de M. le curé, M. l'abbé Saint-Gelais, accompagné de Monsieur et de Madame Saint-Gelais, MM. les abbés J.-A. Tremblay, directeur du Grand Séminaire, Louis Boily, de la cure de Saint-Dominique, Eug. Frenette, secrétaire de Sa Grandeur Mgr Labrecque, Thomas Tremblay, directeur du Petit Séminaire.

La première messe—Sans doute, le Saint Sacrifice est toujours grand, toujours majestueux, la raison nous le dit : il est partout et toujours le prolongement du drame du Calvaire, à travers les âges. Sans doute, mais "le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas." N'était-il pas bien légitime que les assistants trouvaient un peu plus touchante cette première messe ? Ils avaient là, les uns un fils, les autres un élève, ou un confrère, devenu "roi de force," prodige de grandeur. Pour le prêtre aussi le spectacle devait être singulièrement nouveau lorsqu'il déposait sur la patène l'offrande de ses intentions les plus saintes, les plus pures, les plus filiales, lorsqu'en son âme ardente s'est allumée la flamme inconnue : l'enthousiasme d'un premier *Sursum corda*. Et le silence qui sépare le *Sanctus* de la consécration ! et cette naissante audace du *Pater : audemus dicere*...  
.... J'irai plus loin. Le cœur du Maître a dû répondre par un tressaillement, je dirais, exceptionnel à cette voix qui avait soupiré si longtemps la plainte du lévite : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea a te, Deus* !... *Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei* ? Est-ce que la mère terrestre—qu'il ne faut pourtant pas comparer à Jésus—n'a pas un cri plus joyeux, un baiser plus nerveux pour l'enfant dont les pieds marchent leurs premiers pas ? ... Oh ! s'écriait notre confrère, que l'on disserte tant que l'on voudra sur les émotions d'une première messe, nul n'approchera de la réalité que celui qui y aura passé ! Ce qui se ressent alors est indicible, et s'éternise dans l'âme—... M. le curé Marceau voulut bien guider lui-même le premier sacrifice de son jeune paroissien.

N'oublions pas, avant de partir pour le banquet, d'appeler l'attention sous la belle musique et les chants de circonstance, donnés par le chœur de l'orgue sous la direction de M. l'abbé Boily.

Le banquet—Joyeuse assemblée que je me plaisais à rapprocher—avec raison, je crois—de ces vieilles réunions canadiennes-françaises, si prestement burinées par de Gaspé, dans ses *Mémoires* et ses *Anciens Canadiens*. Cent ans plus tôt, la résidence des messieurs Saint-Gelais se fût appelée un manoir ; et nous doutons que le seigneur d'outre-siècle ait jamais apporté plus de tact et de cœur à exercer l'hospitalité la plus magnifique.—Accueil et banquet vraiment dignes des âges féodaux ! On voulait faire votre conquête et l'on était sûr d'y réussir. Déjà le "clapotement" des pavillons chante victoire, et une vive fusillade vous a rendu l'esprit docile : tout ce qu'il y a de contraint de gêne chez vous demande quartier. Vous n'êtes pas encore dans la maison que vous vous sentez de la maison. Une armée de souriants visages vous attendent : une ! deux ! et vous voilà dépouillé. Vous n'avez plus ni manteau, ni malle, ni parapluie ; vous n'êtes plus maître de vos mains que chacun presse avec cordialité. La joie qui règne partout vous a vite ouvert à la conversation. Inconnues les angosisses de ces arrivées guidées où l'on se provoque à l'entretien par des banalités sur la température. Ici, peu importe qu'il pleuve ou qu'il neige ! vous jasez, vous riez, vous chantez même, s'il vous plaît "d'accompagner" l'harmonium Mason & Rich, qui y va tout le temps de ses cinq octaves dans le concert général. Enfin ! les hôtes doivent rappeler à la joyeuse société que, avec les tristesses et les sollicitudes de la vie, elle oublie... le dîner.

Brillat-Savarin n'était pas de la compagnie, et je n'ai jamais lu sa *Physiologie du goût* ; on ne doit donc pas s'attendre à des commentaires gastronomiques sur le menu : ils feraient ici, d'ailleurs, une bien peu délicate figure. Mais je puis toujours dire que, de l'avis de personnes graves auprès desquelles je me rassurai sur la justesse de mes appréciations, "notre banquet" fut hors concours, tant pour le choix et la variété du menu, que par son organisation parfaite. Les organisateurs et les cordons bleus—heureux vatels !—s'en sont tirés l'honneur intact et la vie sauve : il n'y eut d'embrochées que d'innocentes volailles.

Au nombre des cent convives, M. l'abbé Saint-Gelais comptait une gracieuse nièce de cinq ans et un vrai canadien de neveu, qui représentaient la quatrième génération auprès de l'aïeul. Le dernier "service" fut une adresse que les frères du jeune prêtre accompagnait d'un joli cadeau. M. l'abbé Saint-Gelais fut heureux dans sa réponse, comme il arrive toujours lorsque c'est le cœur qui parle. Pourquoi toutes ces démonstrations, s'est-il demandé ? *Quia fecit mihi magna qui potens est* ; parce que Dieu a opéré en moi des merveilles. Qu'il en soit éternellement béni ! c'est tout ce que je puis lui rendre aujourd'hui : des actions de grâces. Merci à Dieu pour les bons et généreux parents, les saints pasteurs, les guides si prudents qu'il a échelonnés dans la première partie de ma vie. Après Dieu, ils m'ont fait ce que je suis... Merci donc à tous et par tous, merci à Dieu ! *Magnificat Dominum mecum* !—M. le curé Marceau nous distribua quelques-unes des perles du pieux symbolisme qui remplit son âme. Entre autres choses : avisant une ancre artistique, qui dominait les convives, du sommet de l'un de ces gigantesques gâteaux dits de Savoie, il avertit ses auditeurs de jeter en haut, là où rien ne passe, l'ancre de leurs souvenirs, afin que la mémoire de ces jours ne cessât jamais sa pieuse influence dans leurs âmes... Déjà plus d'un cœur déversait par les yeux le trop plein de sa joie et de ses émotions. M. le Directeur du Grand Séminaire en profita pour nous rappeler le ciel. C'est le propre des grandes joies terrestres, dit-il en substance, de se traduire par les larmes. Pleurons donc, c'est ce qu'il y a de plus doux ici-bas. Mais n'oublions pas le lieu où joies et bonheur s'épanouissent sans la rosée des larmes : ce lieu, c'est le ciel... N'importe, en attendant, il y a ici bien de la joie, et le séminaire de Chicoutimi, que je représente en cette circonstance, y prend une large part. M. l'abbé Saint-Gelais a toujours été un modèle, soit au Petit, soit au Grand Séminaire ; avec la grâce de Dieu, il sera un saint prêtre. Il se dirigera vers le ciel et nous entraînera à sa suite. Et tous, espérons-le, nous aurons le bonheur de nous asseoir un jour au banquet éternel et du goûter les joies qui ne finissent jamais.—M. l'abbé Boily, cédant à des souvenirs de reconnaissance, retraça délicatement le zèle de M. le curé à diriger les jeunes gens vers le sanctuaire. Lui-même parlait en connaissance de cause... Puis il terminait de bonnes et de chaudes pensées, en répétant les mots de l'apôtre : *Bonum hic esse* ; nous sommes bien dans les élan de cette joie. Que ne pouvons-nous y rester ! Mais M. le curé était déjà debout pour rétorquer les éloges "lancés" à son adresse et vaincre les dernières résistances de l'assemblée, qui le voulait retenir plus longtemps, par une fine application de la parole *Nunc dimittis*. Maintenant que j'ai vu prêtre cet enfant de ma sollicitude ; maintenant que la joie, que le bonheur se sont levés sur tous les fronts, permettez-moi de me retirer, mes enfants ; *Nunc dimittis*. Mon devoir me veut aujourd'hui aux Quarante-Heures de la paroisse voisine. Tous s'inclinèrent devant la parole du pasteur.

Peu de temps après, on nous accordait à nous-mêmes notre *Nunc dimittis*. Chemin fai-

sant, moi, je dressais déjà sur le métier les fils de ce compte rendu, et je réfléchissais aux avantages des fêtes de ce genre, où vont se retremper la foi, l'union de famille et le vrai patriotisme. Oh ! nous avons encore des chrétiens, des canadiens ; ces canadiens ont encore le cœur ardent, généreux, que la France acclimata jadis en sa "terre de Canada." On retrouve chez eux cette joie de famille, si franche et si ouverte, particulière à notre nom. Ils conservent aussi le culte du prêtre qui est l'échelon par lequel le culte de Dieu touche à la terre. Le prêtre ! leur père de toutes les heures, leur veillami, leur chef infatigable dans le besoin. Comme ils lui donnent spontanément confiance et affection ! C'est constater combien ceux-là contredisent le cœur canadien-français qui veulent lui enlever sa foi, puisque dans son état normal, il ne désire pas d'autre point de ralliement que son clocher auquel il attache volontiers l'emblème de la patrie. Affaire de tempérament, diront les uns. Non ! j'y vois moins un caprice que la manifestation d'un besoin, raisonné ou non. C'est que, lorsque le drapeau de la foi et celui de la patrie fraternisent, les individus sont heureux, la famille stable et, conséquemment—la société va son chemin sans butter aux "questions sociales." Oh !... La voiture s'arrête, nous voilà arrivés. C'était à souhaiter. Je donnais en plein à côté de mon compte rendu... en pleine ethnographie ! Hélas ! il est si difficile de faire métier de reporter sans devenir la chose !

Merci à sa Grandeur Mgr Labrecque, merci à M. le curé Marceau, merci aux parents, merci à tous... merci à Dieu ! pour une si belle fête.

A MOUR.

## MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

### — ET — INSTITUTEURS TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue  
\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT  
CHICOUTIMI

## COTE, BOIVIN & CIE IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

**En gros**

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre  
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Gérant.

Agent pour Chicoutimi et le Lac St-Jean.